IUT PARIS DESCARTES – DÉPARTEMENT CARRIÈRES SOCIALES
PATRICK POGNANT

ASSC2 / Promo 2016-2017

PRATIQUES DE CRÉATIVITÉ / CINÉMA

LE BIOPIC : COMPARAISON DE DEUX FILMS

CONTENU DU DOSSIER À RENDRE (GROUPES DE TROIS ÉTUDIANTS)

***YVES SAINT-LAURENT* DE JALIL LESPERT (2014) : 101'**
***SAINT-LAURENT* DE BERTRAND BONELLO (2014) : 144'**

PARTIE COLLECTIVE (NOTÉE SUR 10) : TRAITEMENT *OBJECTIF* DES DONNÉES

1) FICHE **COMPLÈTE** DES DEUX FILMS : LE GENRE, RÉALISATEUR(S), SCÉNARISTE(S), COMPOSITEUR, PRODUCTEUR(S), CASTING, ÉQUIPE TECHNIQUE, ETC. (UNE À DEUX PAGES) ;
2) RESTITUER LE SYNOPSIS DES DEUX FILMS (ATTENTION, UN SYNOPSIS N'EST PAS UNE BANDE-ANNONCE…) ET DÉFINIR LES **PRINCIPAUX** PERSONNAGES (TROIS PAGES MAXI) ;
3) DÉFINIR LES POINTS DIVERGENTS ET CONVERGENTS ENTRE LES DEUX FILMS PAR RAPPORT À LA BIOGRAPHIE D'YVES SAINT-LAURENT MAIS AUSSI PAR RAPPORT AUX OPTIONS DE TOURNAGE, DE MONTAGE, DE LA DIRECTION D'ACTEURS, DE LA BANDE SON ET DES EFFETS SPÉCIAUX ÉVENTUELS (TROIS PAGES MAXI). CETTE PARTIE COLLECTIVE DU DOSSIER EST ABSOLUMENT ***OBJECTIVE***.

PARTIE INDIVIDUELLE (NOTÉE SUR 10) : PARTIE SUBJECTIVE

1) A) DÉVELOPPEZ SUCCINCTEMENT VOTRE POINT DE VUE CRITIQUE SUR CHAQUE FILM. **B)** QUELLE EST VOTRE PRÉFÉRENCE ET POURQUOI ? **C)** LA VIE, SOMME TOUTE ROMANESQUE D'YVES SAINT-LAURENT, MÉRITAIT-ELLE DEUX BIOPICS LA MÊME ANNÉE ? (1 À 2 PAGES) ;
2) QUE PENSEZ-VOUS DE LA PLACE ACCORDÉE AUX FEMMES DANS LES DEUX FILMS (ÉTAYEZ VOS PROPOS PAR DES EXEMPLES PRIS DANS CHACUN DES FILMS) ? ENFIN, PEUT-ON COMPRENDRE YVES SAINT-LAURENT, SON PARCOURS ARTISTIQUE, SI L'ON FAIT ABSTRACTION DE SON HOMOSEXUALITÉ ? (1 À 2 PAGES).

À RENDRE AU PLUS TARD LE VENDREDI 18 NOVEMBRE 2016
SOUS FORME PAPIER
DÉPOSER VOTRE FICHIER SUR COMPILATIO SELON LES MODALITÉS DÉFINIES.

RAPPEL

VEILLEZ À :

– BIEN DONNER VOS SOURCES ÉVENTUELLES *NON PAS EN FIN DE DOSSIER MAIS AU FUR ET À MESURE QUE VOUS Y AVEZ RECOURS PAR DES NOTES EN BAS DE PAGE* ;

– METTRE LES CITATIONS ENTRE GUILLEMETS (PAS DE *WIKIPEDIA* OU AUTRES *WIKIS*…) SINON VOUS FAITES UN PLAGIAT ;

– PRÉSENTER LE DOSSIER SELON LES NORMES ENSEIGNÉES CONCERNANT LA MISE EN PAGE ET LA TYPOGRAPHIE (INTERLIGNE 1.5, JUSTIFICATION À DROITE, NUMÉROTATION DES PAGES, ETC.) ;

– PENSER À LA CORRECTION ORTHOGRAPHIQUE ET GRAMMATICALE (PAS FORCÉMENT AVEC LE SEUL CORRECTEUR AUTOMATIQUE DE *WORD*…) : - ½ POINT PAR FAUTE.

IUT Paris Descartes

Département Carrières Sociales

Option : Animation sociale et socioculturelle

Comparaison de deux biopics

Pratiques de créativité – Cinéma

Session de novembre 2016

GERBER Estelle

GEYRES Alice

Professeur : POGNANT Patrick

Sommaire

Partie collective **1**

1. Fiche complète des deux films **1**

2. Synopsis des deux films **4**

Synopsis d'*Yves Saint Laurent* 4

Synopsis de *Saint Laurent* 5

Les personnages 6

3. Points divergents et convergents **8**

Partie individuelle **10**

1. GERBER Estelle **10**

Critique succincte des deux films 10

Préférence 11

Les femmes 11

L'homosexualité 12

2. GEYRES Alice **13**

Critique sur les films et la vie d'Yves Saint Laurent 13

Rapport aux femmes 14

L'homosexualité d'Yves Saint Laurent 14

Partie collective

1. Fiche complète des deux films

Yves Saint Laurent est un film de 106 minutes, co-écrit et réalisé par Jalil Lespert et sorti le l8 janvier 2014[1].

Scénaristes : Jacques Fieschi, Jeremie Guez, Marie-Pierre Huster et Jalil Lespert
Compositeur : Ibrahim Maalouf
Producteurs : Yannick Bolloré, Etienne Mallet, David Gauquié, Franck Elbase, Nicolas Lesage et Julien Deris
Directeur de la photographie : Thomas Hardmeider
Chef décoratrice : Aline Bonetto
Costumière : Madeline Fontaine
Montage : Monica coleman
Son : Miguel Rejas
Société de production : WY productions, SND, Cinéfrance
Société de distribution : SND
Pays d'origine : France
Genre : biopic, drame
Durée : une heure et quarante-six minutes
Date de sortie : 18 janvier 2014
Accueil : un prix et sept nominations
Distribution

Pierre Niney : Yves Saint Laurent
Guillaume Gallienne : Pierre Bergé
Charlotte Lebon : Victoire Doutreleau
Laura Smet : Loulou de la falaise
Marie de Villepin : Betty Catroux

[1] Toutes les références de la fiche technique sont tirées de : Allociné, « Yves Saint Laurent : casting complet et équipe technique », 2014, (page consultée le 16 novembre 2016), <http://www.allocine.fr/film/fichefilm-217634/casting/>.

Nikolai Kinski : Karl Lagerfield

Ruben Alves : Fernand Sanchez

Marianne Basler : Lucienne Saint Laurent

Patrice Thibaut : Christian Dior

Alexandre Steiger : Jean Pierre Debord.

Xavier Lafitte : Jacques de Bascher

Jean Edouard Bodziak : Bernard Buffet

Anne Alvaro : Marie louise Bousquet

Michèle Garcia : Raymonde Zehnacker

Philippe Morier Genoud : Jean Cocteau

Saint Laurent est un film biographique de 157 minutes, sorti le 24 septembre 2014 et réalisé par Bertrand Bonello[2].

Scénaristes : Bertrand Bonello et Thomas Bidegain

Compositeur : Bertrand Bonello

Producteurs : Éric Altmayer, Nicolas Altmayer, Remi Burah

Directeur de la photographie : Josée Deshaies

Chef décoratrice : Katia Wyszkop

Chef costumier : Anaïs Romand, assistée par Olivier Châtenet (conseiller historique)

Montage : Fabrice Rouaud

Son : Nicolas Cantin, Nicolas Moreau, Jean-Pierre Laforce

Sociétés de production : Mandarin Cinéma, EuropaCorp, Orange studio, Arte France Cinéma, Scope Pictures

Société de distribution : EuropaCorp Distribution

Pays d'origine : France

Genre : biopic, drame

Durée : deux heures et trente-sept minutes

Dates de sortie : 24 septembre 2014

[2] Toutes les références de la fiche technique sont tirées de : Site de l'Unifrance, « Fiche sur Saint Laurent », 2014, (page consultée le 17 novembre 2016), <http://www.unifrance.org/film/35683/saint-laurent>.

Accueil : trois récompenses et vingt-et-une nominations.

Distribution

Gaspard Ulliel : Yves Saint Laurent

Jérémie Renier : Pierre Bergé

Louis Garrel : Jacques de Bascher

Léa Seydoux : Loulou de la Falaise

Amira Casar : Anne-Marie Munoz

Aymeline Valade : Betty Catroux

Helmut Berger : Yves Saint Laurent, âgé

Micha Lescot : Monsieur Jean-Pierre

Valeria Bruni Tedeschi : M^{me} Duzer

Valérie Donzelli : Renée

Jasmine Trinca : Talitah Getty

Raphaël Neal : Thadée Klossowski

Yvonne Gradelet

Travis Kerschen (en) : Jean-Paul

Thierry de Peretti

Brady Corbet : l'homme d'affaires Squibb

Bertrand Bonello : le journaliste de *Libération*

Thomas Bidegain : le journaliste de *Libération*

Dominique Sanda : la mère d'Yves Saint-Laurent

Patrick Pelloux : le médecin

Ernst Umhauer : Pascal

Alice Barnole : Madeleine

2. Synopsis des deux films

Synopsis d'*Yves Saint Laurent*

Le film revient sur la vie du créateur de Haute Couture Yves Saint Laurent. Artiste au caractère réservé, il entretient une relation compliquée avec sa mère lors de son enfance à Oran, en Algérie. Lorsqu'il se retrouve entrainé dans le milieu de la mode en se faisant employer par Christian Dior, il plonge alors dans un univers décalé qui va lui permettre d'exprimer toute sa créativité. Christian Dior le prend alors sous son aile et Yves Saint Laurent récupèrera même sa place en tant que responsable de la maison Dior lorsqu'il décèdera. Parallèlement, Yves Saint Laurent fait la rencontre de Pierre Bergé dont il devient le compagnon de vie, qu'elle soit personnelle ou professionnelle.

Suite à son incorporation militaire lors de la guerre d'Algérie qui le traumatisera, Yves Saint Laurent est interné en hôpital psychiatrique pour des troubles psychologiques et se fait alors renvoyer de la maison Dior. Aux côtés de son partenaire, et grâce à son aide, il va alors créer sa propre maison de Haute Couture. L'un à la tête de la création artistique et l'autre chargé du business, les deux hommes vont alors connaitre un grand succès et la marque Yves Saint Laurent va devenir une marque emblématique du pays.

Au fur et à mesure, la personnalité complexe d'Yves Saint Laurent va entacher la relation qu'il entretient avec Pierre Bergé. Il fera alors la rencontre de Victoire dans une boite de nuit et développera rapidement une relation amicale fusionnelle avec cette femme qui le passionne et deviendra sa muse. Il fera également la rencontre de Loulou de la Falaise et Betty Catroux, deux femmes qui prendront part à son entrée dans une vie d'outrance où l'alcool, la drogue et le sexe sont au cœur de son quotidien. Le créateur va alors rencontrer Jacques de Bascher, le compagnon de Karl Lagerfeld, qui deviendra son amant.

Malgré la relation de plus en plus tumultueuse qu'il entretient avec Pierre Bergé – il deviendra même violent envers lui – Yves Saint Laurent ne peut pas se passer de lui. Les deux hommes feront alors face, non sans difficultés, à la maladie, aux tromperies et au caractère autodestructeur de l'artiste avant que le film ne se conclue sur un plan montrant le couple âgé et travaillant côte à côte aux créations d'Yves Saint Laurent.

Synopsis de *Saint Laurent*

Bertrand Bonello livre un biopic sur la vie d'Yves Saint Laurent : figure sacrée de la Haute couture, à la fois mythe et martyr. Le film démarre en 1967, lorsqu'Yves Saint-Laurent est d'ores et déjà considéré comme un génie de la Haute Couture. En 1974, dans un hall d'hôtel, l'homme se fait mystérieusement passer pour Mr Swann puis, se confiant à un journaliste, il parle de la guerre d'Algérie et des séquelles que celle-ci lui a laissées. Yves Saint Laurent a déjà l'âme meurtrie, il est le parfait artiste maudit, cette figure romanesque. Ami d'Andy Warhol, ces deux outsiders arrivent très vite à innover là où on ne les attendait pas et acquièrent une notoriété à l'international. Évoluant avec les revendications de son époque, Yves Saint Laurent commence à libérer la mode de son académisme pompeux et avec cela, l'image de la femme. Il rencontre Betty, femme sensuelle et androgyne, qui devient son mannequin et sa confidente.

En 1972, Pierre Bergé, son compagnon, rachète entièrement la maison de couture, après une réunion entre actionnaires où celui-ci apparait déjà comme un homme intraitable en affaire. « Il ne pense qu'à l'argent, il est laid… » murmure Yves : le film n'a pas débuté que sa relation avec Pierre Bergé se dégrade déjà à grande vitesse. C'est la chute libre : les problèmes de santé dus à une vie stressante, la peur de décevoir, un monde de plus en plus fantasmé et irréel, Yves Saint Laurent plonge doucement en enfer au gré des paradis artificiels et des liaisons dangereuses. Il rencontre notamment Jacques de Bascher, compagnon de Karl Lagerfeld. Cette relation s'avère vénéneuse et finit de manière tragique avec la mort de Moujik, le chien d'Yves, ainsi que le décès de Jacques. Yves ne se remettra jamais vraiment de la mort de Jacques, qu'il a dû oublier et qui est mort du sida (ni même de Moujik mort d'overdose). En état permanent de perdition, le défilé approche et il ne se sent pas prêt. Il craque et essaie de tuer son compagnon dans la nuit, Bergé décide alors de le quitter.

Seul dans sa chambre qui ressemble au tableau aperçu au début du film et représente la chambre de Proust, il repense à sa mère, et au texte dépressif qu'il avait écrit, déjà, enfant. Il se retrouve à l'hôpital, on comprend qu'il a dessiné à Marrakech avant d'être rapatrié en France. La collection de 1976 avec le défilé du Ballet Russe marquera son esprit à tout jamais, puisque c'est la seule dont il est véritablement fier.

En 1977, des journalistes de *Libération* apprennent la mort d'Yves Saint Laurent et se demandent pour rédiger l'article : « Qu'est-ce qu'on dit de ces histoires de

drogues, de défonces, jusqu'où on peut vraiment aller ? » « Pourquoi il dit rien lui, Bergé ? » « Pour des histoires de pognon ! » Le film se termine comme il avait commencé, en comique règlement de comptes avec Bergé : celui-ci les invite à venir constater qu'Yves est encore bien en vie, tel Saint Thomas qui ne croit que ce qu'il voit, nous voyons le visage figé du créateur que le film s'est attaché à démystifier.

Bonello part à la recherche du temps perdu, du fantasme qui reste de cette époque révolue, des années libres. À travers Yves Saint Laurent, le film aborde la chute d'un empire et la décadence d'une société.

Les personnages

Yves Saint Laurent est le personnage principal de chacun des deux films. C'est un artiste passionné par la beauté des femmes qui marquera sa génération et les codes de la mode. Dans *Saint Laurent*, c'est Gaspard Ulliel qui interprète Yves. Il réussit à incarner un personnage complexe, maniaco-dépressif, génie créateur, en proie aux doutes et aux drames. Le film montre sa mise à nu, par ses collections et sa notoriété, de plus en plus mal vécue par le personnage, qui se réfugie dans l'art et la drogue. Vivant dans une maison musée, il est la pièce phare de sa collection. On le voit jeune, de 1967 à 1976, mais aussi à la fin de sa vie. Le personnage déroule ainsi sa vie, les scènes nous viennent au gré de ses souvenirs. Dans *Yves Saint Laurent*, c'est Pierre Niney qui interprète le personnage éponyme. On retrouve un homme beaucoup plus sensible et fragile que celui montré dans le film de Bonello et sa relation avec Pierre Bergé semble être ce qui est le plus important dans sa vie, au côté de sa carrière.

Pierre Bergé est le compagnon du créateur, il est le cadre d'Yves Saint Laurent et son opposé complémentaire. Dans *Saint Laurent* il est interprété par Jérémie Renier et est montré comme un homme d'affaires intraitable ; il apparait assez antipathique. La figure grecque avec laquelle Yves Saint Laurent essaie de le tuer est à son image : une tête bien ordonnée au comportement normé, en contraste avec Yves Saint Laurent. Il soutient tout de même son compagnon, mais le film tend à le montrer comme un actionnaire parfaitement à sa place dans ce monde de requins. Il isole Yves Saint Laurent et a toujours le rôle de celui qui freine le créateur dans ses folies. Dans *Yves Saint Laurent*, Bergé est interprété par Guillaume Gallienne et est montré comme le pilier d'Yves Saint Laurent. On le perçoit comme un homme gentil, passionné par son compagnon et prêt à

tout pour l'homme qu'il aime. Il reste à ses côtés malgré le fait qu'il soit dans une relation destructrice.

Jacques de Bascher est un bel homme, c'est l'amant d'Yves Saint Laurent et le compagnon de Karl Lagerfeld. Dans *Saint Laurent*, il est interprété par Louis Garrel. La relation passionnelle qu'ils entretiennent les entraine au fil du film dans des scènes de débauches, au sein d'un univers libertin gay. Figure de la passion et du vice, il sera l'homme le plus cher à Yves Saint Laurent. Dans *Yves Saint Laurent*, c'est Xavier Laffite qui incarne Jacques de Bascher. Il n'est qu'un personnage secondaire et peu présent et leur relation est très peu détaillée.

Betty Catroux et **Loulou de la Falaise**, sont les deux muses, mannequins, et confidentes d'Yves Saint Laurent. Elles le fascinent. Betty ressemble à une figure androgyne qui plait au créateur et Loulou de la Falaise est plus délurée à l'image de son style qui puise des pièces dans de multiples endroits, des puces à la Haute Couture. Le créateur noue une relation privilégiée avec ces deux femmes. Betty est jouée par Aymeline Valadeet dans *Saint Laurent* et par Marie de Villepin dans *Yves Saint Laurent*. Loulou de la Falaise est incarnée par Léa Seydoux dans *Saint Laurent* et par Laura Smet dans *Yves Saint Laurent.*

Victoire Doutreleau est la première muse d'Yves Saint Laurent et à un rôle très important dans l'évolution de sa carrière étant donné que c'est grâce à elle qu'il obtiendra les financements pour lancer sa propre maison de couture. Leur relation fusionnelle prendra fin lorsque Pierre Bergé trompera Yves Saint Laurent avec celle-ci. Elle n'est présente que dans *Yves Saint Laurent*, interprétée par Charlotte Lebon.

3. Points divergents et convergents

Lorsque l'on compare ces deux films, on peut très clairement observer que les deux réalisateurs ont choisi d'aborder la vie d'Yves Saint Laurent en suivant deux axes différents, ce qui entraine de nombreuses démarcations entre les images qu'ils donnent du personnage et par rapport à la manière dont les films ont été réalisés.

En effet, Jalil Lespert a choisi de réaliser un film très réaliste par rapport à la vie d'Yves Saint Laurent, il a notamment contacté Pierre Bergé pour avoir son accord et ses conseils lors de la réalisation et du tournage[3]. Cette collaboration a permis au réalisateur de pouvoir tourner dans les lieux qui faisaient partie du quotidien du créateur, notamment les locaux de la fondation *Pierre-Bergé–Yves Saint-Laurent* ou encore l'appartement où les deux amants ont habité, mais également d'utiliser les créations originales d'Yves Saint Laurent en tant que costumes. À l'inverse, Bertrand Bonello a entrepris une réalisation moins réaliste de la vie du créateur. Il a lui-même dit que « l'idée était d'inventer le personnage […]. Saint-Laurent est un terrain propice au romanesque[4] » et a donc mêlé des éléments réels et des éléments imaginaires pour créer le scénario de son film. Ces choix ont déplu à Pierre Bergé, qui lui a donc refusé l'accès aux créations originales d'Yves Saint Laurent et celui-ci a dû recréer tous les costumes. L'univers de *Saint Laurent* est très onirique et provocant. Ses choix de réalisation ont un potentiel artistique et sont peu conventionnels, ce qui contraste beaucoup avec *Yves Saint Laurent* qui s'apparente bien plus à un biopic traditionnel.

Ces deux univers marqués sont contrastés et renforcés par les choix musicaux de chaque réalisateur. L'univers onirique et décadent du film de Bertrand Bonello est soutenu par une bande son issue de la décennie sur laquelle porte le biopic, des morceaux de soul américaine[5] pour la plupart. Jalil Lespert souligne, quant à lui, son univers plus traditionnel avec des morceaux de jazz classique créés par le trompettiste Ibrahim Maalouf.

Ces choix de réalisation ont également entrainé une différence entre les rythmes des deux films. Dans l'œuvre de Jalil Lespert, le récit est chronologique et le rythme est

[3] BOSSE-PLATIERE, Raphael, « Yves Saint Laurent : la guerre est déclarée », 07 février 2013 (page consultée le 16 novembre 2016), <http://www.lefigaro.fr/cinema/2013/02/07/03002-20130207ARTFIG00692-yves-saint-laurent-le-match-des-castings.php>.

[4] Interview du réalisateur *in* : PAINEAU, Fabrice, « Bertrand Bonello : L'aventure Saint Laurent dépasse tous les scénarios imaginables », *L'Express Styles*, 14 mai 2014, p. 74 à 75.

[5] ZOPPE, Timé, « Musique et cinéma : Saint Laurent », 10 octobre 2014 (page consultée le 16 novembre 2016), <http://magazine-karma.fr/media/musique-et-cinema-saint-laurent/>.

assez monotone au contraire du film de Bertrand Bonello dont la temporalité est discontinue, le film joue davantage avec des rythmes saccadés et un récit entremêlé.

Dans le film *Yves Saint Laurent* la narration se fait à travers la parole de Pierre Bergé et montre donc un point de vue extérieur, même si proche, à la vie du personnage. À l'inverse, dans *Saint Laurent* c'est le personnage lui-même qui narre l'histoire et celle-ci est donc axée sur un point de vue interne à la vie de celui-ci.

Ainsi, l'œuvre de Jalil Lespert se centre tout particulièrement sur la relation entre Pierre Bergé et Yves Saint Laurent qui prend une très grande place dans le scénario et montre une idylle romantique. À l'inverse, le film de Bertrand Bonello n'accorde pas énormément d'importance à cette histoire d'amour et la donne à voir comme une relation de pouvoir et de concession, préférant s'attarder sur la relation passionnelle et sadomasochiste entre Yves Saint Laurent et Jaques de Bascher, relation à peine évoquée dans le film de Jalil Lespert.

Le film de Bonello montre plus de scènes sexuelles, joue sur la folie et l'extravagance tandis que celui de Jalil Lespert est très consensuel en restant très prude. L'homosexualité dans *Yves Saint Laurent* est montrée comme étant encore problématique dans le contexte historique des années soixante-dix puisque le personnage principal va en prison un court moment pour avoir été avec des gigolos, ou confie qu'on le frappait. Tandis que dans *Saint-Laurent*, l'homosexualité semble faire partie totalement des normes de la nouvelle société et les personnages ne paraissent pas subir de discriminations.

Pour conclure, les deux biopics abordent de nombreux thèmes en commun : l'amour, la drogue, la mode, le sexe, etc., mais empruntent deux axes très différents pour y parvenir.

Partie individuelle

1. GERBER Estelle

Critique succincte des deux films

Yves Saint-Laurent est un biopic traditionnel français, il suit la chronologie de la vie du créateur, les épisodes se succèdent rapidement, bien que le ton du film soit monotone. L'acteur qui tient le rôle principal joue bien, cependant je trouve les personnages fades et stéréotypés (dichotomie homosexuel efféminé et homme viril : lorsque Pierre Bergé qui apparait au début du film s'énerve contre Jaques de Bascher par exemple). Le récit est extérieur à YSL, il fait la part belle à Pierre Bergé, narrateur du film (la différence avec *Saint Laurent* est sur ce point frappante) et semble rester en surface : il implique peu le spectateur à être empathique avec les personnages. Le film propose alors de regarder la vie de cet homme passer dans une ambiance qui emprunte au sentimentalisme, au pathos, où tout est dit : l'image est l'illustration un peu simpliste parfois du propos.

Au contraire, le film de Bonello se met à la place d'Yves Saint Laurent et nous amène dans le monde onirique du styliste. Ces deux films sont très différents : la première approche est biographique tandis que la deuxième est davantage cinématographique et laisse libre part à l'interprétation. Métaphores, temps fragmenté, image onirique et voix off d'YSL qui enveloppe le récit, semble amener celui-ci toujours plus vers un rêve, un fantasme. Au spectateur de reconstruire le récit, d'interpréter les signes comme les serpents qui l'entourent et semblent se substituer à Jacques de Bascher. Le réalisateur, n'ayant pas eu l'aval de Pierre Bergé, a une marge de liberté plus grande que pour *Yves Saint Laurent*, le ton est bien moins consensuel. Le propos est artistique : ce film arrive à montrer le lien fort entre la matière picturale (les tableaux) mais aussi dans la matière même du film constitué comme un tableau (lors du défilé du Ballet Russe à la fin, l'écran est divisé en trois carrés en référence à Mondrian) et porte sur le contrecoup du génie romanesque, l'artiste maudit qui est hors du temps doit accepter d'être tourmenté toute sa vie ; la folie est parfois le prix du génie.

Préférence

Ma préférence va clairement au film *Saint Laurent* de Bonello. Je n'ai pas réussi à rentrer dans le film *Yves Saint-Laurent*, trop froid, en surface et qui pourrait être un téléfilm. Le film de Bonello peut avoir de nombreuses lectures ; il fait référence à des peintres, des écrivains, Visconti et le Duc de Bavière II avec Helmut Berger. J'apprécie que les images ne collent pas toujours avec la voix off, que le récit ait été pensé en bousculant le temps, en revenant en arrière et en brouillant les pistes. Le film est plus empreint de folie, ce qui va avec l'extravagance du personnage, et celle-ci me touche plus que la timidité maladive dont nous fait part Jalil Lespert. Le monde du luxe dans les hautes sphères de la société est montré comme un monde vivant complètement dans sa bulle, hors du réel (et du temps avec Moujik 1, 2, 3 et 4 !). Ici aussi c'est l'histoire d'un changement de paradigme chez les deux générations : la première, bourgeoise et conventionnelle, la deuxième génération, dont YSL fait partie, casse les codes en amenant des mœurs libérées du cadre bourgeois et, en revendiquant son homosexualité, casse aussi avec les genres.

Je ne sais pas si la vie d'YSL méritait deux biopics la même année, mais puisqu'ils ont des approches très différentes, ils peuvent être vus comme deux films qui se complètent. L'un étant plus historique (d'où la question du pouvoir lié à celui qui raconte l'histoire : ici Pierre Bergé, qui comme dans le film, semble avoir contrôlé le cadre et profité de l'occasion pour raconter son histoire), l'autre nous amenant à nous questionner sur la vie d'un homme aussi riche : la liberté de ton est plus grande puisque celui qui raconte l'histoire est décédé.

Les femmes

La relation d'YSL aux femmes commence avec sa mère. Cette relation, œdipienne quand le créateur est encore enfant, montre déjà la fascination et l'admiration qu'YSL a pour les femmes. Dans le film *Yves Saint-Laurent*, la relation du styliste aux femmes est conflictuelle, notamment avec sa mère et Victoire. Sa mère ne l'a pas aidé lorsqu'il se faisait battre plus jeune à cause de son homosexualité. Victoire l'a trahi en ayant une relation sexuelle avec Pierre Bergé. Le film insiste autour d'YSL qui se sent trahi par les femmes qu'il aimait le plus. Dans le film *Saint Laurent*, il y a moins de

détails historiques autour de la relation à sa mère, mais la scène où il est jeune et lui écrit apparait comme un rêve, fantasme œdipien.

Les femmes sont ses muses dans *Saint Laurent* : Betty ou Loulou de la Falaise sont la part féminine de YSL s'il avait été une femme. Elles sont également le seul lien qu'il entretient au monde extérieur : quand elles viennent le voir à l'hôpital, quand sa mère reste avec lui à Paris et lui rend visite en l'alertant qu'il a déjà quitté le monde réel, etc.). Dans *Yves Saint Laurent,* Betty ou Loulou semblent beaucoup moins importantes, elles sont reléguées au second plan. À l'inverse, l'accent est mis sur les relations conflictuelles avec sa mère et Victoire. Les couturières sont dans les deux cas valorisées car ces femmes font vivre le travail d'YSL et animent ses dessins. Sans elles, il n'est rien. Elles sont plus présentes dans le film *Saint Laurent* qui s'immisce davantage dans les coulisses de la maison Yves Saint Laurent. Son rapport à elles lorsqu'elles sont modèles, dans un cadre professionnel, change. Bien qu'essayant toujours d'être affectueux, il s'avère tyrannique parfois. Dans tous les cas, le styliste est un homme et la mode impose aux corps des femmes un contrôle, un rapport de domination qui façonne le corps. On le ressent quand le modèle dans Saint-Laurent se fait épiler les sourcils : « Désolé mademoiselle, Yves Saint Laurent a décidé qu'à partir de maintenant, ils devraient être totalement épilés. » Il ne peut alors avoir un rapport d'égal à égal, d'une part car il y a cette position hiérarchique professionnelle (c'est le patron) mais aussi sexuée. Il n'a aucun modèle homme : les femmes seules portent ses créations. Dans *Yves Saint-Laurent*, il y a un rapport de domination plus fort aux femmes que dans l'autre, notamment lorsqu'il s'énerve violemment contre les femmes avec qui il travaille.

L'homosexualité

On ne peut comprendre Yves Saint Laurent ni son parcours artistique sans parler de son homosexualité, dans ces films – surtout l'époque 1967-1976 – puisque selon moi, c'est ce qui le pousse dans l'ambiance underground londonienne avec Andy Warhol par exemple, avec son amant Jaques de Bascher, et avec Pierre Bergé. S'il n'avait pas connu ces hommes, il ne serait pas le mythe vivant qu'il est aujourd'hui. De plus, la liberté sexuelle, qui bousculait les conventions de la société bourgeoise en 1968, a influencé ses créations. Les films sont donc amenés à parler de sa sexualité, pour comprendre le personnage et son époque.

J’y vois aussi une influence sur la volonté de transformer la silhouette de la femme en troublant le genre, en habillant les femmes de costards élégants. Peut-être que le fait d’aimer les hommes l’a rendu plus sensible sur les questions liées au genre et lui a donné envie de renverser les codes établis de la société, et de la Haute couture.

2. GEYRES Alice

Critique sur les films et la vie d’Yves Saint Laurent

D’un point de vue personnel, j’ai trouvé que *Saint Laurent* était un film très esthétique et artistique. La qualité visuelle était très bonne, les images étaient belles et le montage sophistiqué ce qui le rendait plaisant à regarder. Cependant, le contenu même du film m’est apparu quelque peu vide, sans fond. Le fait que le film se centre totalement sur Yves Saint Laurent fait que les autres personnages sont quasiment oubliés, on ne sait pas grand-chose d’eux et cela ne les rend donc pas attachants, voire même vides de sens. C’est certainement ce détachement des personnages qui ne m’a pas permis de réussir à me plonger totalement dans l’histoire racontée. J’ai eu l’impression que les péripéties et les anecdotes liées à la vie d’Yves Saint Laurent s’enchainaient et se suivaient mais qu’il n’y avait pas vraiment de réflexion autour de ces événements qui nous étaient montrés. J’ai donc fortement apprécié la qualité visuelle de ce biopic mais pas le contenu et le fond en lui-même.

À l’inverse, j’ai trouvé qu’*Yves Saint Laurent* était un film, certes peu audacieux au niveau artistique, mais laissant plus de place à la réflexion sur le personnage principal. En effet, les choix de montage et de mise en scène sont plutôt classiques et ne surprennent donc pas forcément mais restent tout de même soignés et bien faits. De plus, l’histoire racontée par le film est assez intéressante car on la voit du point de vue de Pierre Bergé, le compagnon d’Yves Saint Laurent. En ayant ce point de vue extérieur, mais tout de même très proche sur le personnage, je trouve que le spectateur est amené à s’attacher plus facilement à celui-ci. Nous observons de près la vie et les agissements du créateur sans pour autant le comprendre, ce qui nous laisse de la réflexion et une jolie vision sur l’artiste fascinant qu’était Yves Saint Laurent.

Ainsi, ma préférence se porte davantage sur le film réalisé par Jalil Lespert car j’ai été beaucoup plus fascinée par le personnage et l’histoire racontée dans celui-ci. Le jeu d’acteur de Pierre Niney m’a paru sincère alors que celui de Gaspard Ulliel m’a

semblé moins juste, mais cela est peut-être justifié par le fait que je me sois déjà attachée à la première interprétation du personnage avant de regarder le second film.

Je ne sais pas si la vie d'Yves Saint Laurent méritait deux biopics la même année, mais je pense qu'elle ne le déméritait pas dans tous les cas. De même que Rimbaud qui me passionne d'autant plus, Yves Saint Laurent fait partie des artistes torturés et maudits dont la vie prête au rêve, intrigue et rend confus. Cela ne m'étonne donc pas que plusieurs réalisateurs aient souhaité redonner vie au personnage à travers leur film et livrer leur interprétation personnelle de la vie de l'artiste.

Rapport aux femmes

Dans *Yves Saint Laurent*, les femmes sont peu présentes à l'écran, mis à part Victoire, étant donné que c'est la relation entre Pierre Bergé et Yves Saint Laurent qui est au cœur du scenario. Yves Saint Laurent semble être passionné par la beauté et l'élégance des femmes. Elles sont l'essence-même de son travail et de sa passion pour la mode, mais celui-ci paraît indifférent à ce que les femmes peuvent ressentir et aux émotions qu'elles éprouvent. Comme si elles étaient des objets ou des œuvres, il est obsédé par les embellir mais il ne semble pas vouloir développer de relations humaines avec elles.

Dans *Saint Laurent*, le créateur semble avoir une relation un peu plus ambiguë avec les femmes. Tout d'abord, on a l'impression qu'il souhaiterait lui-même parfois s'habiller en femme (notamment la scène où il porte une tenue de femme lors d'une soirée avec ses amis) et que c'est cette envie profonde qui lui donne la passion d'habiller et d'embellir les femmes. De plus, il s'entoure de Loulou de la falaise et Betty et partage avec elles des soirées amicales ; il tisse une réelle amitié avec ces femmes. Cependant, il a, avec toutes les femmes qui ne font pas partie de son entourage proche, des relations à peu près identiques au personnage interprété par Pierre Niney dans l'autre biopic.

L'homosexualité d'Yves Saint Laurent

Selon moi, l'homosexualité d'Yves Saint Laurent est un élément important qui permet d'expliquer la carrière de l'artiste. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, le créateur entretient un rapport particulier avec les femmes. Je pense que s'il

avait eu de l'attirance sexuelle envers les femmes, sa fascination pour leur beauté et la relation qu'il avait avec elles se serait exprimée différemment. Il n'y aurait pas eu la distance et la passion qui lui ont permis de fournir les œuvres qu'il a créées. De plus, Yves Saint Laurent cherchait à briser les codes de la féminité à travers la mode, et cette démarche était certainement due à son envie de casser les barrières entre les genres, élément ancré dans les mouvements homosexuels.